

jori Ecclesia S. protomartyris Stephani, anno ab A Incarnatione Domini 1111, ordinationis vero nostræ indictione iv, epacta ix, concurrente vi, imperante Henrico IV, regnante Domino nostro Jesu Christo feliciter. Amen.

## VI.

*Willelmus Petragoric. episcopus dat Cluniaco et Pontio abbati ecclesiam S. Theodori de Rocabou-*  
*cort.*

(*Gall. christ. nov. II, 486.*)

Willelmus, Dei gratia Petragoricensis episcopus, venerabili abbati Cluniacensis monasterii domino Pontio, et successoribus ejus regulariter substituendis in perpetuum.

Sapientium auctoritate provisum est temporum suorum gesta styli officio perpetuare, ne posteritas memoria obliterari futurorum intercapedine queat. Notum itaque tam presentibus quam absentibus presentis scripturæ apicibus fieri volo, quod ego ex officii nostri necessitate erga omnes diœcesis nostræ ecclesias curam gerens, et in eis religionis jura conservari desiderans, dono et in perpetuum habendam concedo, Deo et sancto Petro apostolorum principi, domno quoque Pontio abbati supradicti monasterii et successoribus suis, ecclesiam

S. Theodori de Rocaboucourt, consilio clericorum Petragoricæ sedis, Willelmi scilicet de Nancelart, Arnaudi, Willelmi, Iterii de Sauzet, et aliorum plurimorum qui nobiscum intererant, dantibus pariter et concedentibus canonicis ejusdem ecclesie, Iterio videlicet, Gardra, et Helya de Sauzet, Petro Iterio, Geraldo Ferrono, atque Petro Hugone aliisque quam pluribus; laudante etiam atque confirmante domno Girardo Engolismensi episcopo, et sanctæ Romanæ ecclesie legato, presentibus clericis Engolismensis ecclesie Ricardo, et Willelmo fratre suo ejusdem legati nepotibus, Eudrardo vero capellano, atque Theaumo ejus notario. Ut autem donum istud absque alterius calumnia certum habeatur, et ratum perduret, hanc cartam sigilli nostri munimento consigno, et prædictum abbatem Cluniacensem investio; sub eorundem clericorum nostrorum testimonio: monachorum vero Pontii prioris de Berbezil, Geraldi Roberti prioris de Monte-Berulfi, Arnaudi prioris de Rocenac. Factum est autem hoc donum anno ab Incarnatione Domini 1121, Calixto papa in sede apostolica presidente, atque in Francia Ludovico rege regnante, ubique Domino Jesu Christo imperante. Amen.

ANNO DOMINI MCXXV

# PETRUS LEONIS

ET

## GREGORIUS

S. R. E. LEGATI

# PETRI LEONIS ET GREGORII

## EPISTOLÆ

(MARTÈNE, *Ampliss. Collect.* 1, 687 et 697, ex. ms. S. Vedasti)

## I.

*Epistola Petri Leonis (1) presbyteri, et Gregorii S. Angeli diaconi, cardinalium, ad Angelraunum episcopum Ambianensem. — Ut curet S. Vedasto Attrebatensi restitui altare de Campaniolis.*

(Anno 1125.)

P. Leonis presbyter et G. S. Angeli diaconus, sedis apostolicæ cardinales et legati, venerabili fratri A. Ambianensium episcopo salutem.

Charissimus frater noster abbas Sancti Vedasti plurimum nobis conquestus est, quod Wido miles quoddam altare de Campaniolis de jure Sancti Vedasti in potestatem Mosteriolensis monasterii transferret, quod omnino rationi et auctoritati sancto-

rum repugnat; propterea fraternitati tuæ mandamus atque præcipimus, ut idem altare in prædicti S. Vedasti monasterii jus et potestatem restitui facias.

## II.

*Epistola Petri Leonis presbyteri et Gregorii sancti Angeli diaconi, cardinalium, ad A. Aquincinctensem abbatem. — De hospitibus a relicta Balduini ecclesie beatæ Mariæ concessis.*

(Circa 1150.)

P. Leonis presbyter et G. Sancti Angeli diaconus, sedis Apostolicæ cardinales et legati, venerabili fratri A. Aquincinctensi abbati, salutem et dilectionem.

Actionem negotii inter beatæ Mariæ canonicos et

(1) Postmodum Anacleti antipapæ, qui de papatu cum Innocentio II contendit.

abbatem sancti Vedasti, quod nobis tua significavit A fraternitas, perlegimus; et secundum ipsius scripti quem ad nos misisti tenorem, hoc nobis videtur. Si abbas sancti Vedasti probare potuerit, quod priusquam relieta Balduini hospites illos ecclesie (2) Beate Marie dederit, per iudicium scabinorum civitatis eidem mulieri et filiis ejus predicti hospites sint adjudicati, et Beato Vedasto cum quiete pos-

sidendi fuerint adjudicati, donatio illi nihil valebit. Item si potuerit ostendere quod prior donatio Beati Vedasti monasterio non conditionaliter, sed absolute facta fuerit, secunda virium nihil habebit. Item si fundus terre in qua hospites manent, Beati Vedasti est, non poterunt iidem hospites sine assensu abbatis in alteram transferri ecclesiam.

(2) Hoc est ecclesie cathedrali que Beate Marie est sacra.

ANNO DOMINI MCXXVIII

## JOANNES MICHAELENSIS

### NOTITIA

(Hist. litt. de la France, XI, 67)

Tout ce que l'on sait de Jean *Michaelensis*, c'est qu'il assista, au mois de janvier 1128, à un concile tenu à Troyes, dans lequel il remplit les fonctions de secrétaire. Effectivement lui-même semble l'insinuer dans le prologue sur la Règle des Templiers qu'on lui attribue. Aubert Le Mire, qui a donné au public cette Règle pour la première fois dans sa Chronique de l'ordre de Cîteaux, sur un manuscrit de l'abbaye de Saint-Victor de Paris, prétend que saint Bernard en est l'auteur. En quoi il a été suivi de tous ceux qui ont eu depuis occasion de parler des chevaliers du Temple et de leur règle. Haesten (*Disq. Mon. tr. ix, disq. ix, p. 86*), après Stellartius, remarque que cette Règle leur a été donnée par saint Bernard, mais dans un style très-différent de celui de ce saint docteur; et qu'on pourrait dire qu'il a voulu se mettre à la portée de ces bons chevaliers, si son discours adressé aux mêmes chevaliers n'était aussi éloquent que les autres ouvrages du saint abbé. Manrique, à l'an 1128, cite deux textes pour prouver que la Règle en question est l'ouvrage de saint Bernard; mais D. Mabillon fait voir dans l'avertissement qu'il a mis à la tête d'un écrit de ce saint (*Op. S. Bern. t. I, p. 571*), *De laude nove militie, ad milites Templi*, que les deux textes n'ont rien de favorable à ce sentiment, qu'au contraire ils le renversent absolument. Il paraît (1) par le premier, que le concile de Troyes ayant chargé saint Bernard de composer une règle pour les chevaliers du Temple, le saint s'en déchargea sur Jean *Michaelensis*. C'est ainsi que l'explique D. Mabillon; et c'est effectivement son véritable sens. On disputera, si l'on veut, sur le terme de *scriba*, on soutiendra que Jean *Michaelensis* n'a été que copiste ou secrétaire, mais du moins est-il certain, qu'il n'est point fait mention dans le texte que saint Bernard ait composé aucune règle pour les Templiers. Quant à ceux qui pourraient prétendre que Jean *Michaelensis* ne se donne que la qualité de secrétaire, et non d'auteur, nous les prions de nous dire si la fonction que le concile de Troyes avait proposée à saint Bernard n'était que celle de scribe ou de secrétaire: or, Jean *Michaelensis* témoigne qu'il a rempli la fonction dont on avait voulu charger ce saint abbé, et qui lui était due, *cui creditum ac debitum hoc erat*. Il a donc composé lui-même la Règle, et n'a pas été un simple copiste. Il faut néanmoins avouer qu'il y a dans le premier texte une certaine obscurité, qui a pu donner occasion à Le Mire, Manrique et autres, de se tromper: mais un peu d'attention leur eût fait éviter cette méprise.

Pour ce qui est du second passage, il porte bien que le concile de Troyes ordonna qu'on dresserait une Règle pour les Templiers, mais l'auteur de la Règle n'y est désigné ni de loin, ni de près. Monsieur de Villefore, dans la Vie de saint Bernard (*Lib. II, p. 124, 125*), dit que ce projet de donner une règle à ces chevaliers parut vaste et merveilleux à tous les prélats assemblés; et que, pour faire honneur aux lettres du pape Honorius et du patriarche de Jérusalem, ils invitèrent Bernard à composer la Règle que ces chevaliers demandaient; mais il ne jugea pas à propos, ajoute monsieur de Villefore, de se charger de ce soin, et elle fut faite par un autre. Guillaume de Tyr (*l. XII, c. 7*), et Jacques de Vitri (*l. I, c. 65*) font mention de la Règle donnée aux chevaliers du Temple dans le concile de Troyes. Si saint Bernard en avait été l'auteur, ces deux historiens auraient-ils manqué de le dire? Cependant ils gardent un profond silence sur l'auteur. Un manuscrit de la bibliothèque Cottonienne porte que cette règle a été dressée et écrite par Jean *Michaelensis*, par ordre du concile et de saint Bernard. D'ailleurs Albéric, moine de Cîteaux, dit qu'on donna à ces chevaliers la Règle de saint Augustin; aussi le *Monasticon Anglicanum* les place-t-il sous l'ordre de Saint-Augustin. Il serait assez surprenant qu'un moine de Cîteaux, tel qu'Albéric, qui demeurait dans l'abbaye de Trois-Fontaines, peu éloignée de Clairvaux, eût ignoré que saint Bernard avait composé cette Règle, s'il en eût réellement été l'auteur.

Mais ce qui démontre sans réplique que la règle des Templiers ne peut être l'ouvrage de saint Bernard, c'est la différence qu'il y a entre le style de cette Règle et celui du saint abbé de Clairvaux. La Règle est

(1) « Sane autem prorsus, licet nostri dictaminis auctoritatem permaximus numerus religiosorum Patrum qui in illo concilio divina admonitione convenerunt, commendat; non tamen debemus silenter transire, quibus videntibus et veras sententias pro-

ferentibus, ego Joannes Michaelensis presentis pagine, jussu concilii ac venerabilis abbatis Claravallensis, cui creditum ac debitum hoc erat, humilis scriba esse divina gratia merui. »